



FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

HISTOIRE ESSENTIELLE

JUDITH CABAUD

Eugenio Zolli

Prophète d'un monde nouveau

Troisième édition

EUGENIO ZOLLI

Du même auteur

Where Time Becomes Space, FHP, Chicago, 1979.

Sur les balcons du ciel, DMM, 1985, 2^e édition 1999.

Mathilde Wesendonck ou le rêve d'Isolde, Actes Sud, 1990.

La Blessure de Jonathan P., L'Âge d'Homme, 1998.

Eugenio Zolli, prophète d'un monde nouveau, F.-X. de Guibert, 2000, 2002.

La tradition hébraïque dans l'Eucharistie, F.-X. de Guibert, 2006.

La poule rebelle et autres contes du Gajun, F.-X. de Guibert, 2007.

En route pour l'infini, musique et foi, Homme Nouveau, 2010.

Traductions de l'anglais américain

Roy Schoeman, *Le Salut vient des Juifs*, F.-X. de Guibert, 2006.

Idem, *Le Miel du Rocher*, F.-X. de Guibert, 2008.

Articles dans *L'Homme Nouveau* :

« Les Juifs dans l'Église »

« Musique et foi »

« Au théâtre des vertus »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'administration tsariste de Catherine II étaient devenues des cibles de pogroms perpétrés par des Cosaques, alors que les Juifs de l'Empire au sud de la Vistule, étaient l'objet d'une tentative d'« intégration » à la monarchie viennoise.

Pendant la première enfance d'Israël, M. Zoller, son père, entretenait de bons rapports avec les ouvriers de son usine en zone d'occupation russe ; mais en 1888, des relations tendues entre les deux empires créèrent des conflits dans la région de Lodz : la Russie décide alors de faire fermer toute usine sur son territoire dont les propriétaires sont des étrangers. La famille Zoller est donc frappée de plein fouet par cette mesure ; l'industrie de la soie est confisquée sans compensation financière aucune.

Le train de vie de la famille est considérablement réduit. Une seule domestique, une chrétienne, accepte de rester au foyer pratiquement sans gages, et l'enfant voit ses aînés se disperser en quête de travail : sa sœur comme employée de bureau, deux de ses trois frères partis pour faire fortune en Allemagne.

Les Zoller habitent maintenant Stanislawow, une petite ville située à quelques kilomètres au sud de Brody, toujours en Galicie ex-polonaise. Le petit garçon va avec ses camarades au *kheder*, l'école hébraïque primaire où les réprimandes sous forme de coups de fouet ainsi que les récompenses ponctuent sa vie quotidienne. On s'y applique à la lecture et à la traduction des livres du Pentateuque ; et la récitation par cœur d'un passage bien appris, assorti d'un commentaire judicieux lui vaut parfois le salaire d'une pomme. Mais on comprend que l'éducation religieuse proprement dite venait davantage du goût de la connaissance dispensée par papa Zoller et de ses explications à son fils des textes de prières de la synagogue, que des leçons apprises à coup de bâton.

La mère d'Israël joua un rôle capital dans sa formation. Issue d'une longue lignée de deux siècles de rabbins érudits, elle fit plus que de lui transmettre cette marque d'aristocratie invisible que l'on appelle *Yikhes* chez les Juifs Ashkénases : elle lui enseigna surtout les préceptes de l'amour et de la charité. Émue par la misère d'autrui, maman Zoller multipliait ses bonnes œuvres. Et lorsque ses initiatives dépassaient ses propres moyens, elle n'hésitait pas à faire appel à d'autres dames du quartier, juives ou catholiques. La cohabitation entre religions dans l'Empire des Habsbourg était à l'image de la multiplicité des nationalités qu'elle contenait : la tolérance religieuse était basée sur une sorte de respect mutuel. Entre Juifs et Chrétiens, nul mépris, même pas de méfiance dans ces provinces éloignées, où seule régnait une espèce d'entente tacite : « Parmi les Israélites, on n'en parle pas et on ne pose pas de questions [...] Le Christ intéresse les Chrétiens, pas nous. »

Une grande préoccupation de Mme Zoller reste néanmoins celle de faire suffisamment d'économies pour que son plus jeune fils puisse poursuivre des études rabbiniques.

L'enfant, quant à lui, va maintenant à l'école élémentaire tout en poursuivant l'école religieuse. Dans le premier cas, les camarades sont indifféremment israélites ou chrétiens : Grand Joël, hébreu comme lui, mais aussi Stanislas, chrétien, fils d'une veuve chez qui Israël aperçoit un crucifix suspendu à un mur blanc.

Depuis toujours, des questions sérieuses le tourmentent : « Pour devenir rabbin, il faut beaucoup étudier, mais ce que j'apprends est simple comme l'arithmétique [...] la Torah ne doit-elle pas être plutôt *vécue* ? » Ou alors, à l'âge de huit ans, son esprit d'enfant s'interroge : « Que faisait Dieu avant de créer le monde ? [...] Pourquoi l'a-t-il fait ? »

Enfant, il réfléchit en se concentrant, comme si toute chose,

même la plus ordinaire renfermait un sens caché. Il compare la tache d'encre reçue sur son pantalon d'écolier à la notion du péché... à cause de sa laideur. Un jour de Yom Kippour, il contemple l'idée du pardon divin répandu sur toute la communauté d'Israël, non pas à cause des mérites de celle-ci, mais parce que Dieu a dit que tous ont péché par ignorance. Et l'enfant de huit ans se sent tour à tour écrasé par le poids du péché collectif et submergé par l'amour de Dieu qui ôte toute tache par l'effet de sa miséricorde.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

intégralement les Écritures comme il l'a toujours fait. Et ce fait est plus que surprenant pour un rabbin, car il fréquente sans complexe l'Ancien et le Nouveau Testament : Isaïe, Job, Jésus, Paul ; comme les psaumes ou le Zohar. Pour son esprit érudit, toute la Bible semble se fondre en un tout : « Il n'y avait pas de barrières ni de frontières, écrit-il ; les idées, les époques ou les dates sont nécessaires pour les besoins de la clarté ; mais comment diviser entre les hommes les paroles immortelles contenues dans tous ces textes ? »

« Tout vient de Dieu ; nous aussi, nous venons de Lui. Nous sommes de Lui et en Lui ; et Lui est en nous [...] Dieu nous parle à travers la Création et par le moyen de la littérature religieuse qui est en soi une sorte de cosmos. »

Zolli estime pourtant qu'à cette époque, il était si loin d'une idée de conversion qu'il ne se posa même pas la question. Chaque soir, il se contentait d'ouvrir la Bible au hasard, soit l'Ancien soit le Nouveau Testament, afin de méditer. C'est ainsi que la personne de Jésus et son enseignement lui devinrent familiers sans qu'aucun préjugé ne vienne s'interposer ni même leur donner le goût d'un fruit défendu.

Une première expérience mystique vient renforcer la foi contemplative du rabbin Zolli. Très tôt, pendant la période de son veuvage alors qu'il était accablé de chagrin et de soucis d'ordre administratifs innombrables, il cherchait refuge dans un labeur intellectuel intense. Un après-midi, tandis qu'il travaillait à un article pour la *Lehrerstimme* de Vienne, il se sent soudain détaché de lui-même :

« Tout d'un coup, écrit-il, et sans savoir pourquoi, je posai mon stylo sur la table et, comme en extase, j'invoquai le nom de Jésus. Je ne trouvai pas la paix jusqu'à ce que je le visse comme en un grand tableau en dehors du cadre, posé dans le coin obscur de la pièce. Je le contemplai longuement, sans agitation,

ressentant plutôt une parfaite sérénité d'esprit. J'étais arrivé aux extrêmes limites de la Sainte Écriture de l'ancien pacte. Je me disais : Jésus n'était-il pas un Fils de mon peuple ? N'était-il pas l'esprit du même esprit ? ¹ »

Par la suite, le rabbin Zolli connaîtra encore d'autres expériences mystiques comparables en 1937 et en 1938, avant celle de l'année 1945. Cette dernière sera la plus décisive et bouleversera entièrement son existence. À l'époque, cependant, il ne cherchait ni à expliquer ni à analyser ce phénomène qu'il ne considérait pas du tout comme une conversion : son amour intense pour Jésus ne concernait que lui-même et n'impliquait pas un changement de religion. Jésus est, ni plus ni moins, l'hôte de sa vie intérieure.

En 1918, Zolli mettait sur le même plan l'Église catholique et la Communauté Israélite comme des lieux institutionnels de la vie religieuse. Il n'y voyait aucune contradiction. En 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est Jésus-Christ en personne qui doit l'amener à franchir le pas décisif vers l'Église. En fait, Zolli n'attendait que cela car, écrit-il : « La conversion consiste à répondre à un appel de Dieu. Un homme ne choisit pas le moment de sa conversion, mais il est converti lorsqu'il reçoit cet appel de Dieu. Alors, il n'y a qu'une chose qui reste à faire : obéir. » Et le rabbin termine de cette manière : « Rien de prémédité, rien de préparé : il n'y avait que l'Amant, l'Amour, l'Aimé. C'était un mouvement venant de l'Amour, une expérience vécue en la lumière tempérée par l'Amour ; tout était accompli en la connaissance que l'Amour accorde. »

1. En 1904, Theodor Herzl envisage de fonder un foyer juif en Ouganda, proposition qui a été rejetée par le VII^e Congrès sioniste.

2. E. Zolli, *Christus*, 1945.

1. G. Duhamellet, *Les Convertis du XX^e siècle*.
2. Propos recueillis au cours d'un entretien entre Miriam Zolli et l'auteur de ce livre.
1. E. Zolli, *Before the dawn*, et extrait de G. Duhamellet, cf. note 4.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Isaïe 43, 3.

1. Isaïe 53, 3-6.

1. Extraits de la version anglaise, *The Nazarene*, par I. Zolli (traduits par l'auteur).

1. Mt 7, 1 ; Luc 6, 39.

1. I. Zolli, *The Nazarene*, extrait du chapitre 3.

Chapitre VIII

Jésus-Christ que les deux testaments regardent, l'ancien comme son attente, le nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre.

Blaise PASCAL.

Avec *Le Nazaréen*, le rabbin Zolli est arrivé à un moment crucial dans l'évolution de sa pensée et de sa foi. L'exégèse méthodique de l'Évangile à la lumière de l'Ancien Testament montre clairement l'obstacle que représente la messianité de Jésus : pour les docteurs de la loi, il faut appliquer les raisonnements talmudiques abstraits afin de contrôler la légitimité de Celui qui se prétend être le Christ ; pour les disciples et la foule émerveillée, l'évidence s'impose : les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent...

L'antagonisme des rabbins à propos du Nouveau Testament se situe précisément dans le chant des Béatitudes qui sont, selon Zolli, une « véritable polémique contre le caractère legaliste de la religion juive ». La Terre Promise aux Juifs dans l'Ancien Testament par exemple, revient aux humbles qui en hériteront lorsque les méchants seront détruits et oubliés. Dans le Nouveau, les humbles posséderont le royaume de l'Esprit, leur vrai héritage qui vient de Dieu.

Zolli démontre le rapport de chaque béatitude avec les psaumes ou les textes des prophètes de l'ancienne alliance. Aujourd'hui, leur interprétation fait encore l'objet de

discussions entre la lettre et l'esprit déjà élaborées dans le judaïsme ancien.

De manière analogue, Zolli s'attarde sur certaines expressions utilisées par Jésus et qui étaient déjà présentes dans l'Ancien Testament. Le symbolisme attaché au « sel de la terre » par exemple, s'inscrit dans la tradition talmudique selon laquelle le sel est toujours associé à la vertu de sagesse : « La Torah est comme le sel, la Mishnah comme du poivre, la Gemara comme des épices. » Jésus transforme cette phrase chargée de sens implicite en s'adressant à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre », autrement dit, leur mission est de purifier la terre et de la régénérer par leur sagesse. « Si Jésus leur dit : “Vous êtes le sel qui donne de la saveur”, écrit le rabbin Zolli, son intention était de leur signifier quelle était la grandeur de leur mission : une conscience renouvelée du monde. » De même, la lumière du monde n'est pas celle qui éclaire physiquement, mais qui allume les intelligences.

Ainsi Zolli passe-t-il dans son étude, du sens littéral au sens figuré. Il fait référence à un jeu de mots présent dans le Talmud autour du mot *maluah* qui, selon le contexte, signifie « salé » ou « intelligent ». Et une personne ainsi qualifiée se trouve dotée de l'épithète qui implique qu'il est quelqu'un « possédant du goût ». Par contre, un *mallûah* est au sens littéral un légume qui n'a jamais été assaisonné ou alors, au sens figuré, un homme stupide. Pourquoi donc Jésus parle-t-il en calembours ? Zolli nous explique que Jésus (le Christ) « désire ardemment répandre son message parmi les nations, mais il sait qu'il devra mourir avant que soit accomplie son œuvre glorieuse. À qui doit-il confier la bonne nouvelle ? Ses disciples sont les seules personnes capables de la comprendre. Ils sont le “sel de la terre”, c'est-à-dire, ils possèdent un esprit éclairé (*maluah*). Si ces hommes défont et deviennent *mallûah*, comment son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre IX

L'ITALIE FASCISTE

« Mon livre, *Le Nazaréen*, était une glorification du Christianisme qui se faisait entendre comme un chant dans mon âme, » écrit le rabbin Zolli. « C'était comme les paroles du *Cantique des Cantiques* : "L'hiver est fini, la pluie a cessé, les fleurs sont apparues sur la terre. C'est le temps de tailler ; on entend la voix de la colombe." »

Quelle réaction une telle publication sortant de la plume d'un rabbin en exercice a-t-elle pu susciter au sein de la Communauté juive de Trieste ? En fait, en 1938, ce n'est pas le chant de la colombe qui se fait entendre, mais plutôt le grondement lointain du canon. Les circonstances expliquent pourquoi peu de gens semblaient préoccupés par des écrits exégétiques du grand rabbin de la ville que certains considéraient comme un érudit et un original vivant à l'écart de la réalité présente ¹.

D'abord, le rabbin Zolli faisait chaque jour l'expérience mystique des progrès de sa vie intérieure : « Le travail de mon esprit marchait en ligne droite, mais ce n'était pas moins fatigant pour autant [...] J'étais convaincu qu'il fallait avancer tout seul. [De toute manière], ce serait difficile pour quiconque de me comprendre, puisque je n'arrivais pas à m'expliquer à moi-même ce qui se passait à l'intérieur de mon âme ¹. »

Comme Henri Bergson, mort en 1941, le rabbin Zolli comprend que le catholicisme est la continuation du judaïsme et

que les deux religions se complètent parfaitement. De son côté, le philosophe juif français adhéra moralement au catholicisme, mais il s'est abstenu d'entrer dans l'Église à l'heure des persécutions antisémites de son époque et il mourut avec seulement le désir du Christ.

Pour Zolli, ce qui mourait en lui à ce moment précis, « avait laissé dans [son] âme les germes d'une vie nouvelle [...], un désir ineffable de renouvellement [...]; mais dans les profondeurs, [il] éprouvait la tristesse de celui qui chemine tout seul. »

Cependant, pour ce qui se rapporte à l'agitation du monde extérieur, le rabbin était impliqué dans les deux courants qui traversaient la vie des Juifs d'Italie : le sionisme et puis, le fascisme de Benito Mussolini. Affairé tout au long des années 1920 à obtenir des visas, des passeports et des billets de passage à destination d'Israël pour des Juifs ressortissant d'Europe Centrale, le rabbin Zolli avait apporté son aide aux sionistes qui se pressaient nombreux vers le port de Trieste. Quelles que soient leurs origines ou leurs tendances politiques et religieuses, Zolli se sentait rempli d'espérance en les voyant embarquer pour la Palestine. À son tour, il partit rendre visite sur place aux foules des Israélites qui pensaient voir poindre une lumière nouvelle à Jérusalem. Son séjour y fut bref et, à son retour en Italie, une certaine désillusion semble l'avoir envahi :

« La Bible, source éternelle de piété, chemin qui mène vers Dieu, est devenue un monument national [...] Et un professeur de l'Université de Jérusalem affirme que le Royaume du Messie, suivant la conception hébraïque, est de ce monde ! C'est comme si on sacrifiait le Royaume pour le royaume... Mon âme a revêtu des habits de deuil. Je m'y sentais exclu, expatrié, étranger dans la maison où j'étais né. Je ne comprenais pas et je ne pouvais pas être compris.

C'est peut-être l'idée du "royaume", me demandais-je, qui avait enflammé l'âme et la parole d'Isaïe. Jérémie fut tué par trop d'amour : on le fit souffrir et on le tua pour avoir trop aimé [...] Et sans trouver d'écho, s'éteignit la prière selon laquelle "ma maison" était destinée à devenir "une maison de prière pour tout le monde". Pas "La Maison !" On en a fait un "home", une maison et rien d'autre qu'une maison. Bien sûr, il y a eu la Renaissance de la langue, de la littérature, de la science – en somme, tout ce qu'il faut pour meubler le "home".

Pas seulement une maison habitable, mais une maison embellie aussi.

Et c'est ainsi que je m'étiolais et que je mourais ; je mourais jour après jour, heure après heure, pour renaître à la grande lumière du Christ. »

Cependant, les circonstances créées par le régime fasciste et la politique de Mussolini vont précipiter le rabbin Zolli avec tant de millions d'autres hommes dans les ténèbres de la Seconde Guerre mondiale. En 1922, suite aux troubles économiques et sociaux issus de la Grande Guerre, le roi Victor-Emmanuel III avait offert le pouvoir politique à un jeune opportuniste, récemment converti du socialisme au nationalisme de droite : Benito Mussolini. L'Italie était devenue ainsi le théâtre du militantisme politique du mouvement dit « fasciste ». Critique à l'égard de la démocratie libérale triomphante en Europe depuis le traité de Versailles, le nouveau Duce livra une bataille sans merci jusque dans la rue, contre ces semeurs de discorde : les Marxistes-Léninistes victorieux depuis peu en Russie.

Malgré ses principes d'ordre social et politique, les témoins de l'époque s'accordent à dire que pour Mussolini, le fascisme n'était qu'une sorte de pragmatisme, sans à priori ni d'objectifs lointains. Un historien le définit encore comme une « idéologie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Johnson, avertit le pape qui ordonna aussitôt au clergé romain d'ouvrir les sanctuaires. » Le sauvetage des Juifs avait commencé.

Au cours des neuf mois suivants, Zolli garde la clandestinité, fait que les Présidents imprudents de la Communauté lui reprocheront amèrement plus tard, alors qu'il aurait pu émigrer facilement en Amérique ou ailleurs. En attendant, c'est pendant cette période que, tout en se cachant dans des familles « aryennes », Zolli cherche des moyens efficaces pour faire disperser la population : il ne faut pas laisser les Juifs s'assembler ni se déplacer ensemble ; et surtout, il faut détruire les dossiers et les listes d'adresses des membres de la synagogue. Enfin, pour sauver les rabbins des autres villes d'Italie, Zolli propose d'envoyer Mme Gemma pour les prévenir de vive voix du danger imminent. Ce programme initial connaît peu de succès : les deux Présidents adoptent des points de vue divergents. Ugo Foa réclame l'autonomie pour la Communauté de Rome ; contre l'avis du Président de l'Union Almansi...

Sur un plan purement pratique, Zolli prévient le Président Foa de la nécessité réelle de fermer tous les lieux de prière et de rassemblement des Juifs ; puis de retirer un ou deux millions de lires de la banque afin de verser des salaires anticipés aux employés de la synagogue qu'il fallait licencier sur-le-champ ; le reste de l'argent pourra constituer un fonds destiné à permettre aux Juifs sans ressources de quitter la ville. Désormais, les fidèles doivent se contenter de funérailles civiles car, sinon, « les Allemands peuvent encercler le temple et les oratoires avec leurs canons et leurs fusils aux heures de grande affluence ».

« Les prières peuvent être dites à la maison, remarque Zolli. Que chacun prie là où il se trouve. Après tout, Dieu est partout. » Mais les autorités juives avaient reçu, chacune de leur côté, des assurances de personnages haut placés. Et le grand

rabbin de Rome n'était qu'un employé au service de la Communauté. En effet, depuis une loi passée en 1930, toute décision dans le domaine non-religieux devait être prise par le Président et non par le grand rabbin qui conservait uniquement un pouvoir de décision sur des sujets à caractère religieux.

« Si des précautions doivent être prises, et il n'en est nul besoin, lui dit Foa, je devrais les prendre avec mon Conseil. Pour le moment, rien n'a été décidé. Allez acheter un peu de courage à la pharmacie ! »

En sortant du bureau du Président, Zolli est suivi par deux hommes en civil. Il entend clairement l'un d'eux s'adresser à l'autre en langue allemande : « *Das ist der Mann !* » C'était la Gestapo. Le rabbin hâte le pas en changeant de direction, puis, il pénètre à l'intérieur du labyrinthe des ruelles du Ghetto et disparaît. Il apprend que sa tête a été mise à prix pour trois cent mille liras.

La liste des rabbins déportés ou assassinés sur place s'allonge : Gênes, Modène, Bologne... Des razzias dans le Ghetto préparées par Himmler s'annoncent. « On m'avait donné le don de voir sans pouvoir agir ; à d'autres, celui d'agir sans pouvoir voir », écrit le rabbin Zolli de cette époque terrible.

Réfugié chez le Docteur Fiorentino, puis chez Pierantoni, mis à l'écart avec ou sans sa petite famille, le rabbin passe des heures angoissées à prier le Seigneur :

« Ô Toi, l'Éternel, protège ces reste d'Israël... »

Il reste caché dans une famille non juive sans avoir laissé d'adresse ni de moyens aux responsables de la Communauté de pouvoir le retrouver, afin d'éviter les représailles contre ses hôtes. La police nazie veille et rôde chaque soir. Des milliers de Juifs de Rome et d'ailleurs en Italie sont déportés et tués ; des centaines périssent dans des prisons romaines.

« Mes nuits étaient presque des vigiles », écrit le rabbin à

bout de forces. « Seigneur, implore-t-il, laissez-moi mourir avec les autres quand et comment Vous le voulez, mais pas comme le veulent les Allemands ! Ayez pitié de tous les hommes ; ayez pitié de tous vos enfants ! »

Derrière les portes de bronze du Vatican, une petite lampe rougeoie sur le maître autel où le Pape Pie XII, celui qui sauvera tant de Juifs, célèbre la sainte messe. Telle une veilleuse dans la tourmente, la clarté de cette Présence Réelle enveloppera bientôt de sa chaleur et de sa lumière bienfaisante celui qui prie seul dans une chambre obscure de la capitale. Le Grand Rabbin de Rome supplie le Seigneur de protéger les siens, et Dieu, comme c'est son habitude, multipliera ses grâces pour les répandre sur tous les enfants d'Israël.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre XIII

« LA CONVERSION EST-ELLE UNE INFIDÉLITÉ ? »

Ayant toujours vécu de sa charge de rabbin et de professeur, Zolli, âgé maintenant de soixante-cinq ans, se trouve brutalement confronté avec des problèmes matériels cruciaux, à commencer par celui de sa propre subsistance et de celle des siens. Pourtant, « il n'en fit pas grand cas, » nous confie le R.P. Dezza qui l'avait rencontré pour la première fois le 15 août 1944. Ce jour-là, Zolli avait frappé à sa porte pour lui parler de son désir d'entrer éventuellement dans l'Église catholique. Et le R.P. Dezza rapporte ces paroles du rabbin : « Ma demande de baptême n'est pas un *do ut des* ["donnant, donnant"]. Je demande l'eau du baptême et rien de plus. Je suis pauvre et je vivrai pauvre. J'ai confiance en la Providence. » Monseigneur Traglia ajoute ce témoignage émouvant : « [Zolli] n'avait pas de quoi aller dîner le soir de son baptême. Je dus lui donner cinquante lires. »

Pendant les années de guerre, Zolli, comme son illustre prédécesseur biblique, Job, avait été dépouillé de tout. De plus, on connaît les intrigues de certains à l'intérieur de la Communauté Israélite qui, « après l'avoir privé de ses émoluments, l'accusaient de ne pas avoir rempli ses fonctions religieuses pendant l'occupation nazie, alors qu'il s'employait à préserver la survie de tant de familles juives romaines. Maintenant, après l'arrivée des Américains et la fin de la guerre,

Zolli décline toutes les propositions nouvelles, car il sent qu'il n'est plus possible de différer davantage son incorporation au Corps Mystique du Christ. Un témoin de l'époque nous assure : « S'il était demeuré Juif, il aurait eu tout ce qu'il pouvait désirer. Et moi-même, je connus les offres que les Juifs de Rome et d'Amérique lui firent en cette occasion. Cependant, il refusa tout et se prépara au baptême ¹. »

« Le converti, comme le miraculé, est l'objet et non le sujet du prodige, écrit Zolli un peu plus tard. Il est faux de dire de quelqu'un qu'il s'est converti, comme s'il s'agissait d'une initiative personnelle. Du miraculé, on ne dit pas qu'il s'est guéri, mais qu'il a été guéri. Du converti, il faut en dire autant. »

Ces phrases cristallines se heurtèrent à l'incompréhension de plusieurs dirigeants de la Communauté juive de Rome. Et la nouvelle du baptême du rabbin Zolli déclencha un concert de calomnies de la part de ses détracteurs. Nous avons déjà suivi l'évolution spirituelle de l'homme religieux jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Comme Henri Bergson, mort en 1941, et qui n'avait demandé un prêtre catholique qu'à son chevet de mourant, le rabbin Zolli ne voulut pas non plus entrer dans l'Église en pleine persécution des Juifs, comme s'il voulait échapper au sort qui les attendaient.

Dans les années trente, il est même opposé à l'idée d'un changement de religion : « Israël sent qu'il n'y a qu'un Dieu unique et indivisible, écrit-il depuis Trieste dans une lettre au rabbin Sacerdoti de Rome [...]. Tous trembleront devant le spectacle de ces déserteurs qui répudient la Torah, source de leur esprit et héritage de leurs pères. » En 1935, il déclare, dans son livre *Israël* : « Israël s'est consacré au Dieu unique, après quoi le Dieu unique a consacré Israël en tant que peuple. »

Et le voici maintenant lui-même au pied du mur, comme un

Paul de Tarse devant la lumière aveuglante de la vérité : « Je suis ce Jésus que tu persécutes... » Ainsi Zolli reçoit-il en pleine figure le don qui ne peut venir que de Dieu.

En ce jour mémorable de Yom Kippour, le pont a été franchi non seulement entre les deux rives du Tibre et ceux de l'Ancien au Nouveau Testament, mais surtout entre le cœur et la raison. Toutes les exégèses du monde se dissipent comme de la brume sous le soleil de la grâce. Et le « miracle » de la conversion s'opère à cœur ouvert, comme pour l'amour humain.

« Feu, avait écrit Blaise Pascal, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants... Certitude, Sentiment, Joie, Paix, Dieu de Jésus-Christ... »

Le feu brûle et ne consume pas : « Je Suis Celui Qui Est », dit Dieu à Moïse prosterné devant le buisson ardent. « L'amour est fort comme la mort [...] Ses traits sont des traits de feu, une flamme de Yahvé. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger ¹. »

« La conversion est-elle une infidélité ? » s'interroge le rabbin Zolli dans ses Mémoires. Pas de réponse facile. Mais avant de poursuivre, le rabbin ajoute en corollaire : « On devrait considérer d'abord ce qu'est la foi qui est une adhésion de notre vie et de nos œuvres à la volonté de Dieu, non à une tradition, à une famille ou à une tribu [...]. Les Juifs qui se convertissent aujourd'hui, comme à l'époque de saint Paul, ont tout à perdre en ce qui concerne la vie matérielle et tout à gagner en vie de la grâce. » Pourquoi se convertir ? Est-ce par ambition ? Zolli cite une famille de Juifs convertis dont le père ne demande rien d'autre que du travail subalterne. Est-ce alors par désir de se libérer des exigences de la Loi ? Et le rabbin de citer la difficulté d'être chrétien de cœur. Est-ce enfin pour obtenir une promotion sociale ? Saint Paul en donne la réponse en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre XV

« LA DEMEURE DE DIEU PARMI LES HOMMES »

Quelle signification peut-on trouver dans la conversion d'Eugène Zolli ? Peut-être d'abord, faut-il rappeler encore que pour lui, il ne s'agit pas d'une conversion, mais d'un accomplissement. Le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament est la doctrine de l'Église catholique romaine ; Zolli n'a fait que découvrir ce qui existait depuis toujours.

Pourtant, les accusations d'antisémitisme catholique se sont poursuivies à travers les siècles et persistent encore dans certains esprits. Aujourd'hui, malgré toutes les preuves du contraire, un historien a pu écrire en 1987 : « L'antisémitisme catholique et luthérien avait contribué au cours des siècles à attiser la haine du Juif jusqu'à ce qu'elle atteigne son point culminant avec l'hitlérisme [...]. Le pape Pie XII en particulier s'était abstenu de condamner la solution finale, alors qu'il en avait connaissance ¹. » Cette déclaration est stupéfiante sous la plume d'un écrivain disposant de tous les documents historiques qui permettent de bien connaître l'ampleur et la complexité de la réalité vécue par les témoins des événements. Bien que démenti formellement par les faits révélés récemment, dans les archives du Vatican notamment, cet auteur émet des jugements subjectifs sans fondement et il prend parti curieusement sans tenir compte du déroulement de l'histoire.

On peut se demander alors quel message nouveau l'itinéraire

spirituel du rabbin Zolli contient-il pour nous ? L'expérience vécue de l'ancien grand rabbin de Rome possède, en premier lieu, une valeur pédagogique en vue d'une approche œcuménique vraie. En effet, beaucoup de chrétiens, soucieux de réparer ce que le monde a interprété avec légèreté, ont cru bien faire d'endosser une fausse culpabilité à l'égard des persécutions récentes contre le peuple d'Israël. Cette ignorance, entretenue superficiellement par les médias met en fait une entrave aux relations judéo-chrétiennes véritables. Un tel rapprochement entre religions ne peut s'inspirer que d'un effort mutuel pour tendre vers la vérité objective ; car, si la doctrine catholique a toujours vu une continuité entre le judaïsme et le christianisme, il n'en est pas de même pour la Synagogue pour qui le Nouveau Testament est en totale « rupture », en dépit des innombrables références prophétiques de l'Ancien Testament. Pour les Juifs, il s'agit bien de deux églises consécutives, mis discontinues. Et par le privilège de l'ancienneté, la Synagogue réclame sa supériorité hiérarchique. Se plier à un tel formalisme quasi administratif ne conduit-il pas à masquer le fond du problème surnaturel du dessein de Dieu sur sa Création ?

Toute sa vie, Eugène Zolli a cultivé et approfondi simultanément les textes des deux testaments. Dans les années trente, il croyait sincèrement, comme beaucoup de chrétiens soucieux d'œcuménisme aujourd'hui, qu'il était possible de vivre en homme consacré dans le judaïsme tout en conservant la croyance profonde que Jésus était bien le Messie annoncé. Les années de la guerre et les persécutions raciales furent des circonstances qui l'ont empêché de penser et d'agir autrement.

Mais sitôt la paix revenue, c'est Dieu Lui-même qui l'appelle en lui signifiant la fin du statu quo : « *Tu es ici pour la dernière fois. Désormais tu me suivras* » ; autrement dit, il est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Maccabées, 18-19, 73
Maglione (cardinal), 82
Maïmonide (Moïse Ben Maimon), 20
Majonica (Pr), 32
Margulies, S.H., 26

Meir, Golda, 94
Michel-Ange, 32
Midrash, 19
Moïse, 20, 37, 56, 60, 103
Mommsen, 32
Mussolini, Benito, 9-10, 66, 68-70, 75, 79, 87

Nogara (commandeur), 82

Ottolenghi, Silvio, 96
Ozias (roi), 45

Pacelli, Eugenio (voir Pie XII), 88, 94, 107
Pascal, Blaise, 53, 59-60, 103, 106
Petazzi (R.P.) » 71
Pie XI, 70, 88
Pierantoni, 84
Poletti (colonel), 95-96
Poniatowski, Stanislas, 14
Prato, David, 107

Raphaël, œuvre de St, 90
Rhodes, Anthony, 94
Roncalli (Mgr, voir Jean XXIII), 94

Saint Jean, 124

Saint Luc, 43, 58

Saint Marc, 56

Saint Matthieu, 42, 58

Saint Paul, 104

Schiller, 13

Stein, Édith, 95

Talmud, 17, 49, 54, 58, 61

Torah, 11, 16, 22, 49, 54, 99, 103, 105, 112

Traglia (Mgr), 99, 101

Victor-Emmanuel III, 68, 70

Waagenaar, Sam, 105-106

Wagner, Richard, 112

Wehrmacht, 9, 80

Weizsäcker, Ernst von, 89

Zohar, 33

Zoller, Israël †, 9, 14-15, 18, 70

Zolli, Dora, 91

Zolli, Ella, 91, 100

Zolli, Eugenio, 10, 111-113, 115, 119-121, 123

Zolli, Israël (Italo), 9, 47-48, 50, 56, 58, 60, 70, 75, 77, 96

Zolli, Miriam, 32, 91, 100, 107, 123

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Prologue

Chapitre	I : L'enfant-poète
Chapitre	II : Qui est le « serviteur de Dieu » ?
Chapitre	III : Années d'apprentissage
Chapitre	IV : Pour l'amour de l'Italie
Chapitre	V : Trieste
Chapitre	VI : Le Nazaréen, « fleur des prophètes »
Chapitre	VII : Le Serviteur souffrant
Chapitre	VIII : Jésus-Christ que les deux Testaments regardent
Chapitre	IX : L'Italie fasciste
Chapitre	X : Rome ou la fosse aux lions
Chapitre	XI : Pie XII et les Juifs de Rome
Chapitre	XII : « Tu es ici pour la dernière fois »
Chapitre	XIII : La conversion est-elle une infidélité?
Chapitre	XIV : « Gesù chiama »
Chapitre	XV : La demeure de Dieu parmi les hommes

Postface à la deuxième édition

Bibliographie

Index

Imprimé en Allemagne par BoD

Dépôt légal : juillet 2011